



Vivre la justice miséricordieuse de Dieu

*Père José Jacinto Ferreira de Farias, scj –
Conseiller Spirituel de l'ERI*

La meilleure synthèse théologique sur la miséricorde se trouve dans l'encyclique de Saint Jean Paul II, *Dives in misericordia* [30 Novembre 1980], selon laquelle la miséricorde est l'un des attributs divins qui exprime le mieux le sens du mystère de l'incarnation du Fils de Dieu. Dans la bulle *Misericordiae vultus* [11 Avril 2015], le Pape François mentionne deux textes de l'encyclique de Saint Jean Paul II qui attirent notre attention sur la situation de l'humanité contemporaine à laquelle le concept même de miséricorde semble étranger. Saint Jean Paul II et le Pape François reconnaissent que l'homme contemporain est exposé à un énorme danger : l'absence de cœur. Dans une société du profit, de l'efficacité et du rendement, l'homme en est réduit à être une machine, une force de production. A cause de cela, le danger majeur couru par l'homme aujourd'hui est de ne plus avoir de cœur. Et le fait que le concept de miséricorde sonne étrangement à ses oreilles est un symptôme de la crise encourue par l'homme aujourd'hui : assister à l'effondrement de l'humanité elle-même. En effet, dans son étymologie, la miséricorde a à voir avec le cœur, c'est-à-dire, avec la capacité d'ouverture et d'attention à celui qui se sent misérable et même méprisable. Miséricorde est ainsi proche de la compassion, de la capacité de souffrir avec l'autre. Dans une méditation sur le fils prodigue, le P. Caffarel propose une interprétation de la miséricorde et de la compassion prises quasiment comme synonymes : «*Voilà la compassion. J'ai mal au mal de l'autre*». Alors, dans ce sens, compassion et miséricorde sont des concepts connexes qui traduisent une attention compatissante et bienveillante à la souffrance des autres. La miséricorde et la compassion traduisent alors la consolation apportée quand on tient compagnie à quelqu'un qui se sent seul. Cette solitude est sûrement l'une des plus grandes misères qui affectent l'homme aujourd'hui.

Cependant, il n'est pas suffisant d'appeler à la miséricorde, parce que prise unilatéralement, elle ne résout pas le problème de l'homme d'aujourd'hui ni ne lui évite le risque de la déshumanisation qu'il court, s'il n'a plus de cœur. La miséricorde a besoin d'être contrebalancée par la justice.

La notion la plus élémentaire de justice est la suivante : donner à chacun ce qui lui revient de droit. C'est une façon de traduire la règle d'or : ne pas faire à



l'autre ce que tu ne veux pas que l'on te fasse. L'équilibre d'une société dépend alors de la relation entre la miséricorde et la justice, parce que la miséricorde sans la justice conduit à la ruine et la justice sans la miséricorde devient cruauté. Dans cette conférence, je voudrais attirer votre attention sur cet équilibre, à partir de la méditation de deux paraboles et de deux rencontres que nous trouvons dans l'évangile. Ces textes nous serviront de base pour la compréhension théorique et pratique d'une justice miséricordieuse.

1. Deux paraboles et deux rencontres

1.1. La parabole du fils prodigue

Nous connaissons bien la parabole du Fils prodigue, laquelle, d'ailleurs, nous offre la structure spirituelle de notre rassemblement. Le point focal de la parabole est de montrer la *compassion* du Père quand il accueille le fils qui retourne chez lui : *Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié, il courut se jeter à son cou et le couvrir de baisers»* (Lc 15,20). Je centrerai mon attention sur les deux points suivants : la notion d'*héritage* et la notion de *maison*, vers laquelle le fils revient.

L'*héritage* que le fils demande et qu'il gaspille est son *ousia*, dans le texte grec d'origine, traduit en latin par *substantia*. En fait, ces mots peuvent avoir le sens d'héritage du point de vue matériel, mais ils ont aussi le sens d'*essence*, ce que nous sommes ontologiquement, dans notre être. Dans l'ensemble de la parabole, l'*héritage* concerne la condition *filiale*, que le fils plus jeune veut vivre à sa manière, loin de la maison paternelle. Mais le résultat est qu'il finit par gaspiller entièrement cette *fortune*. En fait, à la fin, il ne lui restera plus qu'à vivre entre les cochons, animaux impurs par excellence. On trouve ici illustrée la notion de *péché* qui concerne la perte et la dégradation de sa condition d'homme, ce qui le fait descendre dans l'échelle de l'humanité, s'éloigner et s'oublier lui-même, s'enfonçant dans la déchéance d'une vie perdue, dans la mort. L'éloignement du fils qui veut vivre son *héritage* à sa manière nous rappelle l'expérience d'Adam, lequel, créé à l'image et ressemblance de Dieu, veut *être comme Dieu*, mais, lui aussi, à sa manière, tel le fils prodigue, et le résultat est presque le même : il se découvre nu ! Le fils prodigue de même qu'Adam représentent la condition de l'homme de tous les temps, d'aujourd'hui également, qui prétend se servir à sa manière de sa liberté ! À partir des figures que sont Adam et le fils prodigue, nous pouvons mieux percevoir ce qui se passe aujourd'hui : la crise des valeurs, qui est la crise de l'essence de l'homme lui-



Equipes Notre-Dame

Rassemblement International – International Gathering – Encuentro
Internacional - Encontro Internacional – Raduno Internazionale

Fátima 2018

16-21 Juillet – July 16th-21th – 16-21 de Julio – 16-21 Julho – 16-21 Luglio

même, réduit à une condition inférieure à celle des animaux, ces derniers étant mieux protégés que les humains eux-mêmes. L'homme contemporain a perdu le sens de sa dignité, il s'est oublié lui-même.

Le péché atteint alors l'essence, la *substantia* de l'homme, sa dignité de fils. Au fur et à mesure qu'il s'éloigne de la maison de son père, le fils s'éloigne de lui-même, il devient étranger à lui-même. Le retour du fils chez son père signifie, dans cette parabole, que le fils se rappelle sa dignité de fils et que c'est la compassion du père qui lui rend cette dignité. Voilà le sens du pardon, qui est en même temps miséricorde et justice : miséricorde, parce qu'émotion du cœur qui accueille le fils avec amour ; et justice, parce que le pardon miséricordieux offre à l'enfant ce à quoi il a droit et qu'il avait gaspillé en s'éloignant, mais qui, maintenant, lui est gratuitement redonné. La parabole de l'enfant prodigue nous offre la meilleure illustration de la justice miséricordieuse du pardon.

La *maison paternelle* est une figure de l'Église, à propos de laquelle nous avons une belle expression de Saint Cyprien de Carthage, devenue un axiome théologique important : «*personne ne peut avoir Dieu comme Père s'il n'a pas l'Église comme mère*»¹. L'Église est vraiment la maison du Père où nous pouvons célébrer le pardon, la compassion divine et ainsi récupérer notre dignité d'enfants aimés du Père. Voilà aussi le sens du sacrement de pénitence, le sacrement du pardon, par lequel nous pouvons vraiment faire l'expérience de la justice miséricordieuse, signe efficace de l'amour de Dieu qui nous précède.

1.2. La parabole du bon samaritain : il est pris de pitié

La parabole du bon samaritain illustre aussi la miséricorde et la justice comme attributs de Dieu. En fait, toute la parabole contient un sens christologique, puisque le bon samaritain est le Christ lui-même. L'homme abandonné au bord de la route évoque la condition de l'homme déchu, l'Adam, ainsi que chacun de nous. L'hôtellerie représente l'Église et ceux qui prennent soin de l'homme sont ses ministres. Ce soin pour l'homme déchu se réalise dans l'Église par le ministère sacerdotal, dans les sacrements, surtout ceux qui célèbrent la miséricorde – le baptême et la pénitence. Ils sont les signes efficaces de la miséricorde et de la compassion divine.

Dans la parabole du bon samaritain il y a encore l'évocation du risque de la liberté ou de l'audace de l'homme qui veut parcourir seul un chemin très

¹ "Habere iam non potest Deum patrem, qui Ecclesiam non habet matrem" (De *Catholicae Ecclesiae Unitate*, 6).



dangereux. Le péché peut aussi être entendu comme cette prétention d'une autosuffisance de la liberté, comme s'il était possible à l'homme de parcourir seul le chemin de la vie et d'avoir en lui la force suffisante pour faire face aux ennemis qui ont le pouvoir de le dépouiller de son bien le plus précieux, la grâce de la filiation divine. Pour cela, au moment de livrer l'homme aux soins de l'Église, la parabole nous dit que nous avons besoin de la communauté pour cheminer en sécurité. Le bon samaritain prend soin de l'homme au tout début, seulement, parce qu', ensuite, il le livre aux soins de la communauté. Alors, quand, à la fin, le Seigneur dit - *«va, et toi aussi, fais de même»* (Lc 10,37) – cela veut dire que nous aussi nous devons prendre soin de notre prochain, de nos périphéries, et, donc, surmonter la culture de l'indifférence. Nous devons, imiter Dieu, le bon samaritain, pour lequel aucune personne, absolument, n'est indifférente.

1.3. Deux rencontres : Zachée et la femme adultère

Dans Zachée, la compassion et la miséricorde divines apparaissent dans la volonté de Jésus de rester chez lui : *«il me faut aujourd'hui demeurer chez toi»* (Lc 19,5). De cette visite, résulte la conversion de Zachée, sa décision de donner la moitié de ses biens aux pauvres, et de rendre le quadruple à ceux qu'il avait extorqués. Au fond, Zachée a tout abandonné, selon la parole du Seigneur : *«si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis, viens et suis-moi»* (Mt 19, 21). La vraie rencontre avec le Seigneur change radicalement la vie de l'homme. Zachée est devenu disciple de Jésus. Le récit évangélique transmet le témoignage de Zachée qui peut dire : j'étais un grand voleur, mais dès que le Seigneur est entré chez moi, ma vie s'est radicalement transformée.

Le cas de la femme adultère est aussi très spécial. Elle était accusée d'adultère, condamnée par la loi de Moïse. En cela, la sentence était déjà prononcée. Alors on l'a présentée à Jésus afin de le confronter avec la loi et d'avoir ainsi une raison de le condamner. *«Mais Jésus se baissant, se mit à écrire avec son doigt sur le sol»* (Jn 8,6). Le geste de Jésus a deux significations : Jésus écrit sur le sable la nouvelle loi de l'amour et du pardon, puisque Dieu ne veut pas la mort du pécheur, au contraire, il veut qu'il vive. Voilà la première signification. Mais Jésus se penche vers le sol, détournant son regard de la femme, au contraire de ses accusateurs qui la regardaient avec mépris. Jésus montre ainsi que le pécheur mérite toujours le respect de sa dignité, même s'il l'a perdue, et c'est ce respect miséricordieux qui le touche et lui offre une nouvelle opportunité : *«personne ne*



t'a condamnée ? Moi aussi je ne te condamne pas : Va, désormais ne pêche plus !» (Jn 8,11).

La rencontre avec Jésus a changé la vie de cette femme-là, puisque le pardon qu'elle reçoit, et qui la sauve de la lapidation, signifie l'opportunité de retourner vers son vrai mari et de lui être fidèle. La nouvelle loi, que Jésus écrit sur le sable, est la loi de l'Esprit Saint, qui brise la dureté du cœur et transforme les cœurs de pierre en des cœurs de chair. La non condamnation de Jésus signifie qu'elle ne doit pas être lapidée, parce que la loi, qui punit cette femme, correspondait à la dureté du cœur que la loi de Moïse n'avait pas réussi à briser, mais que, maintenant, la nouvelle loi de l'Esprit pouvait accomplir. «*Va en paix et désormais ne pêche plus*» a pour conséquence qu'elle doit demander pardon à son mari et vivre réconciliée et en paix avec lui. C'est le témoignage de la femme qui peut dire : j'étais une grande pécheresse, infidèle à mon mari, mais le Seigneur m'a pardonné et maintenant je peux être fidèle à mon mari, lequel m'a accueillie et maintenant nous vivons tous les deux comme disciples du Seigneur, parce que, à son école, nous avons appris ce que sont le pardon et la miséricorde du Seigneur.

2. La justice miséricordieuse

Dans l'encyclique *Dives in misericordia* (30 novembre 1980), Saint Jean Paul II s'inspire de ces textes que nous venons d'analyser (et de beaucoup d'autres dans sa synthèse biblique et théologique sur ce thème) pour nous montrer que la miséricorde s'exprime en tant que capacité de compassion, dans une attitude qui est bien différente du jugement, comme nous l'avons vu dans les textes. En fait, la miséricorde, dans son étymologie, a à voir avec la capacité qui vient du cœur, d'être attentif au misérable et à celui qui se sent méprisable et même indigne d'être objet d'attention et d'amour. Alors, ce que nous recueillons de la méditation des paraboles et des rencontres est l'inspiration d'une pratique, à l'image de ces rencontres, où la compassion et la miséricorde s'expriment en actes. Ce qui est en cause est la relation avec la justice, depuis que dans les paraboles et dans les rencontres nous nous trouvons face à des situations où les personnes ont perdu par le péché ou par surcroît d'ambition le sens de leur dignité, tel Zachée, que le contexte historique, rendait détestable, méprisable. Mais pour Zachée et la femme adultère, la rencontre avec le Christ, les a fait changer de vie, devenir des disciples et leur a permis d'être intégrés dans la communauté des disciples de Jésus. Ils sont des personnes renouvelées qui deviennent témoins et qui montrent l'Évangile comme étant destinée à tous,



Equipes Notre-Dame

Rassemblement International – International Gathering – Encuentro
Internacional - Encontro Internacional – Raduno Internazionale

Fátima 2018

16-21 Juillet – July 16th-21th – 16-21 de Julio – 16-21 Julho – 16-21 Luglio

nous inclus. Ici la miséricorde et la justice rencontrent la charité, et l’amour chrétien. Seul l’amour peut guérir et rendre à l’homme sa dignité perdue. Par leur rencontre avec Jésus, ils ont découvert qu’ils étaient encore aimables, dignes de l’être et, grâce à cela, ils ont pu surmonter le complexe d’être méprisables auquel ils se sentaient condamnés.

Dans *Dives in misericordia* se trouve une préoccupation théorique, qui est de montrer que la cordialité et la compassion font partie des attributs essentiels de Dieu, qui s’est fait homme en Jésus-Christ, afin de nous rendre, par la grâce, notre dignité humaine ; ceci correspond aux intentions de Dieu, au dessein qu’il a pour l’homme dans la Création et dans la Rédemption. Cette encyclique a été la seconde d’un programme trinitaire, entre la *Redemptor hominis*, sur Jésus Christ Rédempteur (4 mars 1979) et la *Dominum et Vivificantem* (18 mai 1986). Selon Saint Jean Paul II, la contemplation de la miséricorde divine – Dieu a un cœur miséricordieux et compatissant - invite à louer cette miséricorde, dans la célébration des sacrements, surtout la confession qui signifie la proclamation que Dieu aime le pécheur, même quand ce dernier se considère indigne de cet amour. Et par conséquent, ceci doit se traduire par des œuvres de miséricorde, et des sentiments de compassion envers le prochain.

C’est ainsi que la miséricorde incite à la justice, non seulement comme équité mais aussi comme bienveillance : vouloir le bien de l’autre pour ce qu’il est et non pour ce qu’il peut donner. Mais aussi parce que l’autre est toujours digne d’être aimé et que l’amour doit se traduire par le pardon, la forme la plus parfaite de l’amour.

Le Pape François a repris l’enseignement de Saint Jean Paul II en ce qui concerne ces aspects théoriques et insiste beaucoup sur la pratique de la miséricorde. C’est en ce sens qu’il a promulgué l’année sainte de la miséricorde, mu par la conscience qu’il a de l’urgence de la pratique de la miséricorde, surtout sacramentelle, dans cette phase de l’histoire où nous nous trouvons.

Dans le message de Notre Dame de Fatima, les appels à la réparation et à la consolation de Dieu sont bien présents – consolez votre Dieu, a demandé l’Ange – ainsi qu’à la prière et au sacrifice réparateur pour les pauvres pécheurs, parce que beaucoup se perdent parce que nul ne prie pour eux. En fait, qu’est-ce que le péché sinon l’enlèvement de Dieu, comme si le pécheur Le laissait seul ? Et qu’est-ce que la *consolation* sinon tenir compagnie à quelqu’un qui se sent seul ? Or, la solitude n’est-elle pas le grand mal de notre temps ? Et que faisons-nous



Equipes Notre-Dame

*Rassemblement International – International Gathering – Encuentro
Internacional - Encontro Internacional – Raduno Internazionale*

Fátima 2018

16-21 Juillet – July 16th-21th – 16-21 de Julio – 16-21 Julho – 16-21 Luglio

dans ce sens ? Cette spiritualité ne sera-t-elle pas pour nous tous un vaste champ non seulement de réflexion théorique, mais surtout d'intervention active, d'intercession, comme le demandait le Père Caffarel ? Voici le défi !

Conclusion

En tant que couples et conseillers spirituels, nous devons faire cette expérience de nous laisser toucher par le Seigneur dans la rencontre libératrice, telle que l'ont vécu Zachée et la femme adultère et nous confier à l'Église et à ses ministres afin qu'ils nous guérissent de nos plaies matérielles et surtout spirituelles. Lorsqu'on se risque à parcourir seul les chemins de la vie, l'on s'expose à de nombreux dangers qui nous guettent à chaque pas du chemin. Mais guéris et fortifiés par la grâce de la rencontre avec le Seigneur dans la communauté des frères, nous pourrions vraiment être annonceurs d'espérance, cette vertu humaine et théologique qui naît quand nous nous sentons accueillis et aimés, même si nous continuons à nous en sentir indignes. Il est ainsi bon de rappeler l'expérience de conversion du Père Caffarel, ce moment où il a reconnu être aimé et aimer. À partir de ce moment-là tout, tout a été joué, a-t-il dit !

Que nos Équipes soient vraiment des espaces d'accueil et de rencontre, où les couples peuvent trouver la force d'être les sentinelles de l'espérance pour le monde de notre temps.